

C'est Malcom qui me l'a dit

Son père était sourd. Ingénieur dans les chemins de fer. Et sourd. Le père et le fils ont donc tenté de « s'entendre » sans trop se parler. En l'occurrence, je crois savoir qu'ils s'entendaient plutôt bien. Ils s'admiraient. En silence. Ironie de l'histoire, le fils a « annoncé » un beau jour à son père qu'il désirait arrêter ses études et devenir musicien. Exit la carrière « conforme » à laquelle on le destinait ; le fils allait épouser une vie de saltimbanque et s'emparer de l'une des plus belles choses qui puissent exister mais dont son père, précisément, avait été privé : la musique. Dont acte. Jean est devenu organiste et « facteur d'orgues » (il faut comprendre cette curieuse appellation à la lettre : un facteur d'orgues est un nomade qui va de paroisse en paroisse pour « relever » les orgues, c'est-à-dire les entretenir). J'ometts de préciser que le fils était encore adolescent lorsqu'il a décidé d'arrêter ses études pour se consacrer aux orgues. Il était également adolescent lorsqu'il a rencontré Geneviève. Là, l'histoire rappelle quelques romans ou chansons bien connus, de Radiguet à Tourgueniev, en passant par Dalida bien sûr : Geneviève avait 10 ans de plus que lui. On s'en doute, ils ont fini par se marier une fois le garçon majeur et vacciné.

Cette histoire est celle de mon grand-père maternel. L'O.V.N.I. de la famille. Il a toujours été mon modèle. Certainement parce qu'il a osé faire ce qui ne se faisait pas à l'époque ; ou plutôt : parce qu'il n'a pas transigé sur ce qu'il entendait faire de sa vie, quitte à devenir O.V.N.I. à son milieu et à son époque. Jean a tenté cette chose éminemment subversive, la chose la plus excentrique qui soit : il s'est inventé et il s'est réalisé. D'ailleurs on ne l'a pas appelé très longtemps par son prénom, il est vite devenu « Malcom ». Pourquoi Malcom ? Il doit y avoir une référence mais j'ai oublié laquelle. Qu'importe, j'aime m'en tenir à mon explication : Jean s'est inventé une vie très loin de celles toutes tracées alors il ne pouvait pas rester Jean, son prénom s'est transformé en même temps que lui. Malcom.

« *Deviens ce que tu es* », dit-on souvent. Enfin c'est Nietzsche qui l'a écrit et nous qui l'avons repris comme une prière. Sauf qu'il ne suffit pas de prier. Il faut aller au front. Oui, il n'est rien de plus excentrique, me dis-je aujourd'hui, que l'invention et la réalisation de soi. Alors, bien sûr, les gentils organisateurs de notre paradis obligatoire nous ont vissé dans le crâne que nous disposions d'un éventail de choix inespéré pour bâtir notre devenir. Si on veut... Modernité, libéralisme, mondialisation : l'idéologie à l'œuvre ici-bas reste la même que par le passé, c'est-à-dire se tenir bien droit dans le rang et rentrer dans la

grande confrérie des fantômes qui n'ont... réussi qu'à réussir. Et se sont perdus en chemin. Spectres formatés. Tous pareils...

Alors voilà, c'est éprouvant, douloureux et fatigant de naître à soi-même, de devenir soi-même. C'est atrocement exaltant aussi. Et si j'évoque mon grand-père maternel, c'est que j'ai parfaitement conscience d'être l'O.V.N.I. de la famille à mon tour, un successeur tout trouvé... Ou plutôt, le S.É.N.I. de la famille, osons le concept. Sujet-Écrivain-Non-Identifié. *Sujet* car non objet, pardonnez du peu. *Écrivain* des livres, des films, des chansons, pas toujours recommandables, me dit-on. Et *non identifié* par-dessus le marché. Illustrations :

- on ne me connaît, à ce jour, ni femme ni enfants, ce qui est considéré comme bien pire que de fabriquer de la fausse monnaie,

- je déteste les voyages contrairement à beaucoup de mes collègues humains (sauf quand on m'invite à parler de mes livres à New York ou à Hong Kong ; ce qui est, je l'avoue, d'un chic insupportable),

- je n'entends pas grand-chose au mariage (porter son amour en place publique m'a toujours semblé étrange),

- je n'entends rien non plus à la vie en couple (l'aimable cohabitation de deux individus cramponnés l'un à l'autre au souvenir de leur passion perdue),

- j'ai le goût des vies dissolues, arrosées,

- j'aime les nuits courtes et les grandes plages de solitude,

- je passe mes journées entières à lire et à écrire chez moi, libre de toute obligation,

- je fais mes courses et me rends à la Poste pendant que tout le monde est au bureau, m'épargnant d'interminables queues,

- je trouve la condition humaine tragique et ne manque jamais de m'en faire l'écho dans mes livres...

= Sujet-Écrivain-Non-Identifié.

Allez, j'avoue avoir, par cette énumération qu'il m'amusait d'écrire, forcé le trait à dessin. Reste que je suis un saltimbanque trop libre, pas casé, pas casable. Cette banalité passe pour originale, allez comprendre. Du mercure qui file entre les doigts. Et j'aime ça. De toute façon, c'est ma vie et je n'en ai qu'une.

Moralité, les pires excentricités ne sont décidément pas forcément celles qu'on croit. Suffit juste de ne pas suivre le chemin tout tracé et de devenir soi-même. C'est là le geste le plus « freaks » que je connaisse. Et c'est aussi la seule façon de pouvoir être un jour « violently happy ». C'est Malcom qui me l'a dit.

Arnaud CATHRINE